

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles

Avis au ministre de l'Éducation

Sainte-Foy, Conseil supérieur de l'éducation

octobre 1999, 116 p.

<http://www.cse.gouv.qc.ca>



Le Conseil supérieur de l'éducation a fait paraître, en octobre dernier, un avis au ministre de l'Éducation, qui porte sur l'écart de réussite scolaire entre les garçons et les filles.

L'avis est divisé en quatre chapitres. Les auteurs présentent d'abord un état de la situation, réfléchissent ensuite sur les facteurs explicatifs du phénomène étudié, proposent des orientations pour soutenir les garçons et les filles dans leur cheminement scolaire, et terminent leur démarche en formulant plusieurs recommandations.

Le problème soulevé est important et a un impact certain sur l'accessibilité aux études collégiales : « il y eut 97 903 filles (55 %) et 78 807 garçons (45 %) qui ont été admis, à l'automne 1997, dans les établissements d'enseignement collégial du Québec. C'est donc dire, si l'on prend la réussite scolaire des filles comme élément de comparaison, qu'il manquait " environ 20 000 garçons dans les cégeps du Québec ". » (p. 62) [Voir : Service régional d'admission du Montréal métropolitain, Rapport annuel 1997-1998, p. 4]

La présence moins grande des garçons dans les collèges résulte d'un ensemble de facteurs actifs dès le début du parcours scolaire : il convient alors de saisir adéquatement le vécu scolaire différencié, des garçons et des filles, au cours de leur cheminement dans les ordres primaire et secondaire.

De manière à mettre en contexte les cinq orientations pour lesquelles des recommandations ont été formulées, nous avons retenu deux extraits de l'avis. Dans le premier extrait, tiré du premier chapitre (pages 31 et 32), les auteurs précisent le problème à l'étude en synthétisant les observations concernant les trois indicateurs choisis pour la mesure de la réussite scolaire des garçons et des filles : la diplomation, les résultats scolaires et le retard scolaire. Dans le second extrait, tiré du deuxième chapitre (pages 75 à 77), les auteurs proposent une synthèse des facteurs explicatifs, quant à l'écart observé entre la réussite scolaire des garçons et celle des filles, à partir des trois facteurs qui ont été privilégiés : l'école, les rôles sociaux de sexe et la socialisation.

Au chapitre 4, le Conseil expose ses recommandations qu'il regroupe sous cinq orientations :

- 1. Reconnaître les effets des rôles sociaux de sexe et de la socialisation.*
- 2. Tenir compte des difficultés éprouvées en langue d'enseignement.*
- 3. Tenir compte des rythmes de développement des élèves.*
- 4. Tenir compte des styles cognitifs.*
- 5. Tenir compte du besoin des adolescents et des adolescentes de donner un sens à leur situation scolaire.*

Extrait du chapitre 1 : ÉTAT DE LA SITUATION AU QUÉBEC ET AILLEURS

LES CONSTATS

Le Conseil a privilégié trois indicateurs principaux pour la mesure de la réussite scolaire des garçons et des filles. Il convient maintenant de terminer le présent chapitre par une synthèse des observations faites au sujet de chacun de ces indicateurs.

La diplomation

Depuis 1986-1987, on constate au Québec, une augmentation de la scolarité autant chez les hommes que chez les femmes. Toutefois, l'écart entre le pourcentage des femmes et celui des hommes qui complètent un diplôme au secondaire, au collégial et à l'université s'accroît en faveur des femmes depuis 1986-1987. Ainsi, en 1995, on constate, dans la population qui quitte définitivement le système scolaire, que 63,5 % des femmes ont un diplôme pour accéder au marché du travail (diplôme de formation professionnelle au secondaire ou au collégial, de même que baccalauréat) contre 49,2 % chez les hommes.

Ce qui ressort clairement, c'est que les femmes sont beaucoup plus persévérantes dans le système scolaire. Ainsi, en 1996-1997, la probabilité que les femmes n'obtiennent jamais un diplôme d'études secondaires au cours de leur vie s'établissait à 12 % contre 23 % pour les hommes. Enfin, mentionnons que l'avance des femmes sur les hommes, au chapitre de la diplomation, est un phénomène qui n'est pas particulier au Québec. Il en est de même dans la plupart des pays développés.

Les résultats scolaires

La diplomation est en lien direct avec les résultats scolaires. En effet, le diplôme est émis sur la base des résultats obtenus à des examens dans les matières obligatoires.

Les résultats à certaines épreuves standardisées montrent qu'à l'enseignement primaire on n'observe aucune différence significative entre les garçons et les filles en sciences et en mathématique. Par contre, en lecture et en écriture (langue d'enseignement) les filles présentent de meilleurs résultats que les

garçons et cette suprématie des filles est constatée non seulement au Québec mais également dans de nombreux pays.

Au secondaire, les différences déjà observées au primaire dans l'apprentissage de la langue d'enseignement persistent, mais un léger écart se manifeste à partir de 16 ans en sciences et en mathématique, en faveur des garçons.

Le retard scolaire

Depuis 1962-1963 on observe, au Québec, une baisse graduelle de la proportion d'élèves en retard scolaire au primaire de même que de l'écart enregistré à ce sujet entre garçons et filles. À cette époque, 44 % des garçons et 33 % des filles étaient en situation de retard scolaire, pour un écart de 11 %. En 1997-1998, 25,3 % des garçons sont en retard scolaire à l'âge de 12 ans, alors que c'est le cas pour 17,3 % des filles, l'écart n'étant plus que de 8 %. À l'enseignement secondaire, l'écart entre garçons et filles en retard scolaire, à l'âge de 16 ans, est plus grand qu'au primaire car il se situe à 13,3 % en 1997-1998 puisque 40 % des garçons sont en retard scolaire et que 26,7 % des filles sont dans la même situation.

Le groupe d'élèves en situation de retard scolaire est composé d'élèves en difficulté ou handicapés ainsi que de plusieurs autres élèves qui n'ont pas reçu de tels diagnostics. On observe que c'est parmi les élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage que l'on retrouve les plus grands écarts entre le nombre de garçons et de filles en retard scolaire. En fait, dès le préscolaire, on retrouve deux fois plus de garçons que de filles avec un diagnostic de difficulté d'adaptation ou d'apprentissage et cette proportion se maintient jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire (16 ans).

Au secondaire, beaucoup de ces élèves sont orientés vers les cheminements particuliers de formation et la majorité d'entre eux n'obtiendront jamais leur diplôme. Donc, pour un certain nombre d'élèves, le retard pris au primaire aura des conséquences pour leur vie entière. [...]

Extrait du chapitre 2 : DES FACTEURS EXPLICATIFS

LES CONSTATS

Tel que mentionné au début du présent chapitre, deux variables principales sont en lien avec la réussite scolaire : l'origine sociale et le sexe. Prenant en considération l'interaction qu'il y a entre ces variables, le Conseil a cherché à expliquer l'écart observé entre la réussite scolaire des garçons et celle des filles et, dans ce but, trois facteurs ont été retenus : l'école, les rôles sociaux de sexe et la socialisation. Ces trois facteurs apportent une meilleure compréhension de l'effet de la variable sexe mais ils n'expliquent pas à eux seuls l'ensemble du phénomène de la réussite scolaire puisque, pour ce faire, on doit aussi tenir compte d'autres variables telles que l'origine sociale, les aptitudes intellectuelles, les antécédents scolaires, les aspirations personnelles, etc. Voici une synthèse des observations du Conseil en commençant par le facteur central : l'école.

L'école

L'école est une institution qui a des règles de fonctionnement que les élèves doivent respecter en classe et à l'extérieur de celle-ci lors des activités parascolaires. À l'école, on a voulu neutraliser la variable sexe, ou plutôt, on a choisi de ne pas la considérer. Il n'y a donc que des élèves à l'école et non des garçons et des filles. Dans le temps de classe, une place immense est prise par l'évaluation : évaluation du développement, évaluation formative et sommative. Peu importe le but de ces évaluations, elles reposent sur le postulat de concordance du développement personnel de tous les élèves de même âge. Si l'un d'entre eux ne fait pas les apprentissages requis, dans les délais prévus conformément au programme, on s'empresse de poser un diagnostic afin de l'aider à suivre le peloton. À l'école, il s'établit des relations bureaucratiques¹ entre le maître et les élèves : chacun son métier ! Et justement, c'est par l'examen du métier d'enseignant et du métier d'élève que l'on peut prendre conscience de la contribution des rôles sociaux de sexe et de la socialisation à l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons.

S'il est maintenant reconnu que les rôles sociaux de sexe et la socialisation ont des effets sur l'exercice du métier d'élève, les recherches actuelles ne permettent pas d'établir un lien causal entre le taux de féminité du personnel enseignant et l'écart

de réussite scolaire entre les filles et les garçons. Quant au type de regroupement scolaire, les chercheurs s'entendent sur le fait qu'il n'existe, actuellement, aucune preuve de la supériorité de la non-mixité sur la mixité en ce qui concerne les résultats scolaires des filles ou des garçons.

Les rôles sociaux de sexe

Dans toute société, il y a des conceptions larges et partagées de ce que sont la masculinité et la féminité. Ces conceptions génèrent des attentes de comportements et de rôles sociaux qui varient selon le sexe. Les modifications au sein du modèle familial et celles observées dans les rôles et statuts dévolus à chaque sexe démontrent que les conceptions de la masculinité et de la féminité évoluent, mais qu'elles demeurent différenciées. Les attentes de rôles sociaux continuent de servir de points de référence, de façon plus ou moins forte, selon le milieu socioéconomique ou le groupe d'appartenance d'un individu, et leur impact est indéniable. Ce facteur exerce une influence déterminante sur la socialisation des enfants, car il agit par l'entremise des agents de socialisation que sont les adultes, les médias et les autres enfants.

Comme toutes les personnes, les enseignantes et les enseignants sont influencés, de façon plus ou moins consciente, par les rôles sociaux de sexe. Ils ont une conception personnelle de la masculinité et de la féminité. Ils s'attendent à retrouver les caractéristiques masculines chez les garçons et les caractéristiques féminines chez les filles mais, dans l'exercice de leur métier d'enseignant, ils tolèrent mal les comportements des garçons qui sont plus dérangeants en classe que les comportements des filles. Le personnel enseignant accorde plus d'attention aux garçons par souci du maintien de l'ordre dans la classe. La fille donne doublement satisfaction à l'enseignante ou à l'enseignant, c'est-à-dire que tout en étant conforme au rôle de sexe, elle exerce son métier d'élève de façon attendue, ce qui renvoie une image positive au maître. Quant au garçon, si ses comportements correspondent aux attentes de rôles de sexe, ils sont parfois mal tolérés dans le cadre de la classe car ils ne correspondent pas toujours aux attentes du métier d'élève, tel que souhaité par l'enseignante ou l'enseignant.

1. Ainsi qualifiées par Perrenoud.

La socialisation

Il faut faire une distinction entre deux formes de socialisation. La première fait référence aux interactions que l'enfant entretient avec le monde adulte : les parents, les enseignants, les médias. La seconde forme de socialisation prend place dans les interactions que l'enfant a avec les autres enfants.

La socialisation en provenance du monde adulte amène graduellement l'enfant à intérioriser et à se conformer aux attentes en matière de rôle social de sexe, conformément aux représentations relatives au masculin et au féminin que leur propose leur milieu socioéconomique d'origine. Les enfants construisent ainsi leur identité en puisant à même de ce qui est véhiculé par le monde adulte comme normes de comportements attendus qui s'attachent à leur sexe.

Les enfants intériorisent aussi progressivement les attentes relatives à ces rôles sociaux de sexe en se socialisant entre eux. Entre 4 et 11 ans, cette socialisation se déroule sous le signe de la règle implicite de la séparation des sexes dès que les enfants ne sont plus soumis aux règles de la classe ou du monde adulte. Dans ce processus d'intériorisation, l'influence de la socialisation en provenance du monde adulte est manifeste et les expériences vécues par les enfants dans les groupes de garçons ou de filles diffèrent suffisamment pour qu'il soit légitime de soutenir qu'il existe en fait deux cultures de l'enfance. Non seulement, les genres de jeux diffèrent selon que l'on est dans un groupe de garçons ou de filles, mais les styles d'interaction et les intérêts manifestés par les uns et les autres ne sont pas les mêmes. Surtout, les groupes de garçons et de filles de cette classe d'âge présentent deux différences principales.

La première a trait au niveau d'efforts déployés par chacun des deux groupes pour se distinguer de l'autre : alors que les garçons construisent leur masculinité en se servant de la féminité comme repoussoir, les filles pour leur part édifient leur féminité sans avoir à prouver à autrui que celle-ci est parfaitement exempte de tout élément masculin.

La seconde différence a trait aux attitudes divergentes que les garçons et les filles manifestent envers le monde adulte : alors que les garçons portent plus attention aux réactions des autres garçons, les filles orientent plus volontiers leur attention vers le monde adulte.

Ces deux différences sont des clés pour la compréhension des comportements en classe. L'ouverture des filles envers le monde adulte leur apprend à décrypter et même à devancer les attentes des adultes. Elles s'élaborent des stratégies pour répondre à ces attentes, ce qui favorise le développement du contrôle de soi et des situations. Ainsi, les filles font preuve, plus tôt que les garçons, d'autonomie et de sens des responsabilités. La plus grande ouverture envers le monde adulte permet aux filles de s'initier, dès leur plus jeune âge, au monde

social et de développer des compétences interactionnelles dont le langage est l'outil principal. Toutes ces habiletés sont des atouts pour rencontrer les exigences du métier d'élève qui, comme il a été signalé dans le présent avis, s'exercent sous le contrôle de l'adulte et donc sous le même mode que la socialisation familiale.

Les garçons constatent très tôt dans leur cheminement que les filles répondent mieux qu'eux aux attentes du milieu scolaire. Comme leur développement de l'identité de sexe se fait par un processus de comparaison négative (être non féminin) la réussite scolaire leur apparaît comme une réalité féminine de laquelle ils doivent se démarquer, d'autant plus que les garçons sont plus tournés vers les autres garçons que vers l'adulte et qu'il est plus important pour eux de plaire aux autres garçons qu'à l'adulte.

Enfin, puisque les élèves n'ont pas la même approche pour interagir avec autrui, traiter ou appréhender l'information relative au monde environnant, et que cette différence suit souvent la ligne de démarcation des sexes, il faut que les diverses formes d'interventions éducatives prennent en compte la diversité des styles cognitifs pour favoriser une plus grande réussite de tous, diversité de styles qui déborde aussi la simple distinction garçons-filles.

En résumé

S'il y avait un dénominateur commun ou encore un fil conducteur à identifier qui permette de mettre en relief, par-delà les causes de l'écart de réussite, ce qui distingue le plus les garçons des filles dans leur cheminement scolaire, nul doute qu'il faudrait parler d'une différence d'attitude par rapport à l'école et à la réussite scolaire. Il ne s'agit pas ici de faire de cette différence d'attitude une règle absolue en opposant de manière radicale les garçons et les filles. Toutefois, toutes les études et les observations convergent vers ce constat, désarmant par sa simplicité, voulant que les filles aiment généralement plus l'école que les garçons.

En effet, comme on l'a vu plus haut, dès le niveau primaire, les filles exercent plus spontanément leur métier d'élève et font montre d'une plus grande compétence scolaire que les garçons. En retour, cet avantage des filles constitue une réalité *perçue* qui devient partie prenante des représentations relatives au masculin et au féminin, tant chez les enseignants que chez les élèves, au moment même où ces derniers sont particulièrement impliqués dans le processus de construction de leur identité sexuée. Une fois que cette dynamique d'ensemble est enclenchée, elle se déploie selon une logique cumulative qui, année après année, creuse d'autant plus l'écart entre garçons et filles que l'origine socioéconomique de l'élève est modeste. ■